TRANSFERT DE CHARGE

Nicole PLÉE

Un entrefilet dans la presse du 27 octobre 2009 : le Syndicat National des Éditeurs souligne à la fois le manque de manuels scolaires pour l'ensemble des élèves du CP à la Terminale, et leur inadéquation aux programmes du cycle primaire adoptés en 2008 pour les écoliers.

Une incitation. On voit combien une telle information vise à émouvoir les parents d'élèves qui ne peuvent qu'émettre une demande insistante, selon eux légitime, en direction des éditeurs. Et pourquoi les enseignants ne penseraient-ils pas qu'une part d'échec des élèves est fortement corrélée à ce manque de manuels ? Et d'encourager ce marché considérable avec la conscience d'être d'autant plus responsables qu'ils savent que le monde de l'édition vit des difficultés économiques.

Mais la question se pose aujourd'hui de l'intérêt du manuel individuel. Pour en faire quelle lecture ?

Où sont les informations dont les élèves ont besoin ? Histoire, géographie, sciences, sources littéraires et artistiques : les élèves et les professeurs ne disposent-ils pas à la BCD, au CDI, à la bibliothèque, sur Internet, d'excellents documents à consulter, des cassettes vidéo et DVD, à visionner, des émissions télévisées à sélectionner ? Est-ce qu'un domaine échappe aujourd'hui à la diffusion de l'information ?

On peut rétorquer que tout n'est pas exact sur la toile. Certes mais l'éditeur aussi opère des choix d'écriture, de mise en page, d'iconographie, d'implicite, tant pour son manuel, que pour sa revue ou son encyclopédie. Voilà un utile objet d'étude et de lecture pour l'écolier. Sachant qu'être informé n'est pas connaître, comment apprendre à connaître sinon en analysant les documents pour les trier, comparer, classer, organiser, repérer ce qu'il faut retenir et activement mettre en relation, tisser des liens, apprendre ce qui est finalement sélectionné.

Si les manuels ne se recopient pas entre eux, où rencontre-t-on la meilleure explication qui permet de comprendre la notion mathématique ? de résoudre le problème posé ? Dans quel manuel, chez quel éditeur, quel auteur, se trouve l'explication la plus claire pour un chapitre donné du programme de mathématique. Est-ce toujours le même pour toutes les leçons ?

Et la grammaire ? Quel enseignant ignore que les élèves savent à la fois réciter les règles et ne les appliquent pas ? Ce n'est pas le « par cœur » de la page 43 du manuel qui se substituera à l'étude d'un foisonnement de textes dont on apprendra à tirer mots-clés, titres et sous-titres, pour lesquels on écrira différents résumés en sélectionnant différents critères, etc.

Avec ce travail d'expertise les élèves rencontrent et traitent l'information, et parallèlement se familiarisent avec la langue écrite jusqu'à en maîtriser la systématisation. Activité qui s'exerce à plusieurs, en confrontant points de vue et textes produits dans l'intention de les archiver, de se constituer son classeur de ressources. L'édition alors peut prendre en charge de servir cet objectif. Plutôt que de conforter son économie par la multiplication de manuels individuels qui ne servent pas plus l'éducation, que l'enseignement – hormis pour les élèves qui rencontrent déjà cette culture à la maison –, on imagine qu'elle travaille à la publication de documents de sources et d'intentions de lecture différentes, faisant appel à des auteurs pas nécessairement tous issus du monde pédagogique. Cette documentation, ces supports variés, en quelques exemplaires chacun, trouveront leurs usagers au CDI, à la BCD, à la bibliothèque, à la médiathèque...

Les collectivités territoriales, plutôt que de financer une charge individuelle dans les cartables, transféreront celle-ci sur les étagères du CDI et de la BCD, celles des bibliothèques, qui s'accorderont avec les établissements scolaires pour conduire ensemble une politique d'achat d'équipement complémentaire et mutuel, avec pour bilan un investissement utile à tous, exploité par tous.

Mais comment ?

Là où six heures de cours se répètent pour six classes de sixième, un seul enseignant peut projeter, aux élèves regroupés en salle polyvalente, des documents autrement renseignés à partir desquels se posent des questions qui vont donner lieu à investigation et recherche.

Aux enseignants ensuite à l'issue de ce temps collectif, de retrouver en petits groupes des élèves-chercheurs qui s'enrichissent mutuellement, explorent les ressources de l'édition. Guider les élèves dans leur travail à comparer, différencier, éliminer, hiérarchiser les réponses, jusqu'à comprendre le système qui régit les différentes informations recueillies, à écrire, produire, retenir le résumé, les mots-clés qu'ils auront sélectionnés, là est la charge du métier de l'enseignant.

Aux élèves d'entreprendre ensemble l'exploitation déterminée des moyens mis à leur disposition. Comme une charge, de celles qui touchant aux cloisons, ébranlent l'esprit de classe.

■ **Nicole PLÉE**

Parler de la mission de l'école, c'est s'interroger sur ce qui conditionne l'apprentissage chez ***homo sapiens***. Toutes les expériences prouvent que c'est d'abord l'imitation. Le fait que nous soyons des imitateurs induit le risque de soumission aveugle aux virus de l'idéologie, de la croyance, de la parole unique. Avec des phénomènes de meute et le fascisme. Le libre arbitre, seule l'éducation peut l'apporter.

Axel KAHN. Biologiste